

Φ LEÇON n°7	SOMMES-NOUS CONDAMNÉS AU TRAVAIL ?
Plan de la leçon	Introduction : Le travail, une malédiction ? 1. Que permet le travail ? 2. Pourquoi travaillons-nous ? 3. Le travail nous libère-t-il ?
Perspectives	1. L'existence et la culture
NOTIONS PRINCIPALES	TRAVAIL, TECHNIQUE, CONSCIENCE
Notions secondaires	Nature, Liberté, État
Auteurs étudiés	Aristote, P. Sloterdijk, Platon, G. W. F. Hegel, A. Smith, K. Marx
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent)

Introduction : Le travail, une malédiction ?

BIBLE, Genèse, 3
<i>Remarque : le mot "travail" désigne aussi bien l'activité de production que les efforts de la femme qui accouche.</i> Il dit à la femme : J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur (...) Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : <i>Tu n'en mangeras point !</i> le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie (...) C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. 1. Comment est né le travail selon la Bible ? 2. Quelle image en donne-t-elle ?

L'étymologie du mot travail est controversée : il peut venir du radical latin *tra, trans*, qui exprime l'idée de passage d'un état vers un autre (**travel**, **traverser**, **transformation**...) ; ou du latin médiéval *tripalium* (nom d'un instrument de torture).

QUESTION : quelles idées opposées sur le travail nous donnent ces deux étymologies possibles ?

1. Que permet le travail ?

1.1. Le travail transforme la nature

LA TECHNIQUE ET LE TRAVAIL
<ul style="list-style-type: none"> - UNE technique est un procédé (manuel ou intellectuel) permettant d'obtenir un résultat. - LA technique est l'ensemble des moyens produits par l'être humain pour satisfaire ses besoins. <p>La technique est donc l'ensemble des procédés utilisés par l'être humain pour transformer la nature par le travail afin de subvenir à ses besoins. Cette activité repose sur l'utilisation d'outils et permet à l'être humain de maîtriser son environnement.</p> <p>Le travail est ainsi l'activité humaine consistant à transformer la nature à l'aide de techniques.</p>

ARISTOTE, Les parties des animaux
NOTIONS : LA TECHNIQUE, La Nature
Ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais parce qu'il est le plus intelligent des êtres qu'il a des mains. En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquiescer le plus grand nombre de techniques que la nature a donné de loin l'outil le plus utile, la main. (...) la main devient griffe, serre, corne ou lance ou épée ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir. 1. Pourquoi a-t-on des mains, selon Aristote ? 2. Que permet l'outil ?

Peter SLOTERDIJK, *La domestication de l'être* (2000)

NOTIONS : LA TECHNIQUE, La Nature

L'homme (...) descend de la pierre (...), dans la mesure où nous nous entendons pour considérer que c'est l'usage de la pierre qui a inauguré la prototechnique humaine. En tant que premier technologue de la pierre, jeteur, opérateur d'un instrument à frapper, le pré-sapiens (...) est l'homme à son commencement. Ici s'exprime pour la première fois le principe de la technique : le fait d'émanciper l'être vivant de la contrainte du contact corporel avec des présences physiques dans l'environnement. Elle permet à l'homme en devenir de remplacer le contact physique direct par le contact de la pierre.

1. Expliquez l'expression « L'homme descend de la pierre »
2. Quelles sont les conséquences de la capacité humaine préhistorique à utiliser des outils ?

2.2. Le travail est une activité sociale partagée

PLATON, *La République* (Livre II)

NOTION : LE TRAVAIL

SOCRATE – Jetons par la pensée les fondements d'une cité ; ces fondements seront apparemment, nos besoins. (...) Le premier et le plus important de tous est celui de la nourriture, d'où dépend la conservation de notre être et de notre vie. Le second est celui du logement ; le troisième celui du vêtement et de tout ce qui s'y rapporte.

A – C'est cela.

S – Mais voyons ! dis-je, comment une cité suffira-t-elle à fournir tant de choses ? Ne faudra-t-il pas que l'un soit agriculteur, l'autre maçon, l'autre tisserand ? (...)

A – Il le semble.

S – Mais quoi ? faut-il que chacun remplisse sa propre fonction pour toute la communauté, que l'agriculteur, par exemple, assure à lui seul la nourriture de quatre, dépense à faire provision de blé quatre fois plus de temps et de peine, et partage avec les autres, ou bien, ne s'occupant que de lui seul, faut-il qu'il produise le quart de cette nourriture dans le quart de temps des trois autres quarts, emploie l'un à se pourvoir d'habitation, l'autre de vêtements, l'autre de chaussures, et, sans se donner du tracas pour la communauté, fasse lui-même ses propres affaires ? [...]

A – Peut-être, Socrate, la première manière serait-elle plus commode. (...)

S – Par conséquent on produit toutes choses en plus grand nombre, mieux et plus facilement, lorsque chacun, selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à un seul travail étant dispensé de tous les autres.

Expliquez les raisons du partage du travail selon Platon.

2. Pourquoi travaillons-nous ?

2.1 Prométhée et la technique

Platon, *Protagoras*, LE MYTHE DE PROMÉTHÉE

NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, La Nature

C'était au temps où les Dieux existaient, mais où n'existaient pas les races mortelles. Or, quand est arrivé pour celles-ci le temps où la destinée les appelait aussi à l'existence, à ce moment les Dieux les modèlent en dedans de la terre, en faisant un mélange de terre, de feu et de tout ce qui encore peut se combiner avec le feu et la terre. Puis (...) ils prescrivirent à Prométhée et à Épiméthée de les doter de qualités, en distribuant ces qualités à chacune de la façon convenable. Mais Épiméthée demande alors à Prométhée de lui laisser faire tout seul cette distribution : "Une fois la distribution faite par moi, dit-il, à toi de contrôler !" Là-dessus, ayant convaincu l'autre, le distributeur se met à l'œuvre.

En distribuant les qualités, il donnait à certaines races la force sans la vitesse ; d'autres, étant plus faibles étaient par lui dotées de vitesse ; il armait les unes, et, pour celles auxquelles il donnait une nature désarmée, il imaginait en vue de leur sauvegarde quelque autre qualité : aux races, en effet, qu'il habillait en petite taille, c'était une fuite ailée ou un habitat souterrain qu'il distribuait ; celles dont il avait grandi la taille, c'était par cela même aussi qu'il les sauvegardait. De même, en tout, la distribution consistait de sa part à égaliser les chances, et, dans tout ce qu'il imaginait, il prenait ses précautions pour éviter qu'aucune race ne s'éteigne. (...)

Mais, comme Épiméthée n'était pas extrêmement avisé, il ne se rendit pas compte que, après avoir ainsi gaspillé le trésor des qualités au profit des êtres privés de raison, il lui restait encore la race humaine qui n'était point dotée ; et il était embarrassé de savoir qu'en faire. Or, tandis qu'il est dans cet embarras, arrive Prométhée pour contrôler la distribution ; il voit les autres animaux convenablement pourvus sous tous les rapports, tandis que l'homme est tout nu, pas chaussé, dénué de couvertures, désarmé. (...)



Alors Prométhée (...) dérobo à Héphaïstos et à Athéna le génie créateur des arts, en volant le feu (car, sans le feu, il n'y aurait moyen pour personne d'acquérir ce génie ou de l'utiliser) ; et c'est en procédant ainsi qu'il fait à l'homme son cadeau. Voilà donc comment l'homme acquit l'intelligence qui s'applique aux besoins de la vie (...) Et c'est de là que résultent, pour l'espèce humaine, les commodités de la vie. (...) Les habitations, les vêtements, les chaussures, les couvertures, les aliments tirés de la terre, furent, après cela, ses inventions.

1. Résumez le mythe de Prométhée raconté par Socrate.
2. "Épiméthée" signifie étymologiquement ; "celui qui réfléchit après avoir agi" ; et "Prométhée" : "le prévoyant, celui qui réfléchit avant d'agir". Expliquez en quoi le premier symbolise la nature et le second la culture.
3. Qu'est-ce qui distingue l'homme des autres animaux selon ce récit ?
4. "Prométhée dérobo à Héphaïstos et à Athéna le génie créateur des arts, en volant le feu" : expliquez en quoi la découverte du feu représente l'apparition de la technique ("les arts") chez l'être humain.

Peter SLOTERDIJK, *La domestication de l'être* (2000)

NOTION : LA NATURE

Selon les travaux des biologistes et des psychologues, l'enfant humain aurait besoin d'une gestation de vingt et un mois s'il devait atteindre dans le ventre de sa mère l'état de maturité qu'ont les primates à leur naissance. Or il doit naître au bout de neuf mois au plus tard, afin d'utiliser sa dernière chance de passer par l'ouverture du bassin maternel. (...) Le corps humain a pu se permettre, en raison de la technique de couveuse de groupe, avec son efficacité et sa stabilité à long terme, d'emporter dans le temps présent des éléments de son passé fœtal et infantile. C'est précisément pour cette raison qu'il doit apprendre à protéger d'une manière de plus en plus explicite ses propres couveuses - qu'on nommera plus tard : sa culture. (...) On pourrait ainsi dire : parce que les corps des pré-hommes deviennent de plus en plus des corps de luxe – et tout luxe commence par le fait de pouvoir être immature, de préserver et de vivre jusqu'au bout un passé infantile -, les hommes doivent se prendre eux-mêmes sous bonne garde et devenir des animaux soucieux, c'est à dire des créatures vivantes qui prennent aujourd'hui des mesures concernant le lendemain et le surlendemain.

1. Sloterdijk décrit dans ce texte le phénomène biologique de "néoténie". Expliquez ce concept.
2. Qu'est-ce que la culture, selon Sloterdijk ? Pourquoi les autres animaux n'en ont-ils pas réellement besoin ?
3. Quel rapport voyez-vous entre cette théorie scientifique et le mythe de Prométhée ?

2.2 Le travail et la conscience de soi

Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *Esthétique* (1835)

NOTIONS : LA CONSCIENCE, LE TRAVAIL

Les choses de la nature n'existent qu'immédiatement et d'une seule façon, tandis que l'homme, parce qu'il est esprit a une double existence ; il existe d'une part au même titre que les choses de la nature, mais d'autre part, il existe aussi pour soi. Il se contemple, se représente à lui-même, se pense et n'est esprit que par cette activité qui constitue un être pour soi.

Cette conscience de soi, l'homme l'acquiert de deux manières : primo, théoriquement, parce qu'il doit se pencher sur lui-même pour prendre conscience de tous les mouvements, replis et penchants du cœur humain ; et d'une façon générale se contempler, se représenter ce que la pensée peut lui assigner comme essence ; enfin se reconnaître exclusivement aussi bien dans ce qu'il tire de son propre fond que dans les données qu'il reçoit de l'extérieur.

Deuxièmement, l'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. Il y parvient en changeant les choses extérieures, qu'il marque du sceau de son intériorité et dans lesquelles il ne retrouve que ses propres déterminations. L'homme agit ainsi, de par sa liberté de sujet, pour ôter au monde extérieur son caractère farouchement étranger et pour ne jouir des choses que parce qu'il y retrouve une forme extérieure de sa propre réalité.

On saisit déjà cette tendance dans les premières impulsions de l'enfant : il veut voir des choses dont il soit lui-même l'auteur, et s'il lance des pierres dans l'eau, c'est pour voir ces cercles qui se forment et qui sont son œuvre dans laquelle il trouve comme un reflet de lui-même. »

1. Expliquez comment, selon Hegel, l'humain acquiert la conscience de lui-même.
2. En quoi les paragraphes 3 et 4 pourraient décrire l'activité que l'on appelle « travail » ? Qu'est-ce que le travail peut apporter à l'être humain ?

3. Le travail nous libère-t-il ?



Inscription "Arbeit macht frei" ("Le travail rend libre") figurant au-dessus de la porte d'entrée du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Expliquez en quoi cette inscription est cynique et signifie dans ce camp le contraire de son vrai sens.

3.1. Aristote : Le travail est indigne de l'homme

ARISTOTE, <i>Politique</i> (Livre VIII)
NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, la Liberté
Certes, il n'est pas douteux qu'il faut être instruit dans ceux des arts qui sont indispensables, mais il est manifeste que ce n'est pas à toutes les tâches – qui se divisent en celles qui conviennent à un homme libre et celles qui en sont indignes – qu'il faut participer mais à celles des tâches utiles qui ne transforment pas celui qui s'y livre en sordide artisan. Or on doit considérer comme digne seulement d'un artisan toute tâche, tout art, toute connaissance qui aboutissent à rendre impropres à l'usage et la pratique de la vertu le corps, l'âme, l'intelligence des hommes libres. C'est pourquoi les arts de ce genre qui affligent le corps d'une disposition plus mauvaise nous les disons dignes des artisans et nous le disons de même des activités salariées. Car ils rendent la pensée besogneuse et abjecte.
1. Expliquez pourquoi Aristote considère l'artisan comme « sordide », méprisable. 2. Pourquoi est-il indigne, pour un « homme libre », de travailler ?

3.2. Hegel : Le travail émancipe l'homme de la nature

Karl MARX, <i>Le capital</i> (1867)
NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE
Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche.
En quoi le travail humain se distingue-t-il des activités des animaux, selon Marx ?

Alexandre KOJÈVE, <i>Introduction à la lecture de Hegel</i> (1958) LA DIALECTIQUE DU MAÎTRE ET DE L'ESCLAVE
NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, LA CONSCIENCE, la Nature, la liberté
Le schéma de l'évolution historique est donc le suivant : Au début, le futur Maître et le futur Esclave sont tous les deux déterminés par un Monde donné, naturel, indépendant d'eux : ils ne sont donc pas encore des êtres vraiment humains, historiques. Puis, par le risque de sa vie, le Maître s'élève au-dessus de la Nature donnée, de sa « nature » donnée (animale), et devient un être humain, un être qui se crée lui-même dans et par son Action négatrice consciente. Puis, il force l'Esclave à travailler. Celui-ci change le Monde donné réel. Il s'élève donc lui-aussi au-dessus de la Nature, de sa « nature » (animale) puisqu'il arrive à la rendre autre qu'elle n'est. Certes, l'Esclave, comme le Maître, comme l'Homme en général, est déterminé par le Monde réel. Mais puisque ce Monde a été changé, il change lui-même. Et puisque c'est lui qui a changé le Monde, c'est lui qui se change lui-même, tandis que le Maître ne change que par l'Esclave. Le processus historique, le devenir historique de l'être humain, est donc l'œuvre de l'Esclave-travailleur, et non du Maître-guerrier. (...) grâce à son Travail, l'Esclave peut changer et devenir autre qu'il n'est c'est-à-dire – en fin de compte – cesser d'être Esclave. Le travail est <i>Bildung</i> , au double sens du mot : d'une part il forme, transforme le Monde, l'humanise, en le rendant plus adapté à l'Homme ; d'autre part il transforme, forme, éduque l'homme, l'humanise (...). Si donc – au début, dans le Monde donné – l'Esclave avait une « nature » craintive et devait se soumettre au Maître, au fort, il n'est pas dit qu'il en sera toujours ainsi.
1. Découpez cette explication de la dialectique du maître et de l'esclave par Kojève en trois moments, en citant pour chaque moment les phrases qui vous semblent le mieux l'expliquer : a. <u>Première étape</u> : la lutte, la naissance d'un maître et d'un esclave b. <u>Seconde étape</u> : dépendance du maître et autonomie de l'esclave c. <u>Troisième étape</u> : l'esclave cesse d'être esclave 2. Expliquez en quoi le travail, selon Hegel, libère l'humain de sa nature animale.

3.3. Marx : du travail aliéné au travail idéal

Adam SMITH, <i>Recherche sur la nature et les causes de la richesse des Nations</i> (1776)
NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE
<p>Les plus grandes améliorations dans la puissance productive du travail, et la plus grande partie de l'habileté, de l'adresse et de l'intelligence avec laquelle il est dirigé ou appliqué, sont dues, à ce qu'il semble, à la Division du travail. [...] Prenons un exemple dans une manufacture de la plus petite importance, mais où la division du travail s'est fait souvent remarquer : une manufacture d'épingles. Un homme qui ne serait pas façonné à ce genre d'ouvrage (...) quelque adroit qu'il fût, pourrait peut-être à peine faire une épingle dans toute sa journée, et certainement il n'en ferait pas une vingtaine. Mais de la manière dont cette industrie est maintenant conduite (...), cet ouvrage est divisé en un grand nombre de branches, dont la plupart constituent autant de métiers particuliers. Un ouvrier tire le fil à la bobille, un autre le dresse, un troisième coupe la dressée, un quatrième empoigne, un cinquième est employé à émouder le bout qui doit recevoir la tête. Cette tête est elle-même l'objet de deux ou trois opérations séparées : la frapper est une besogne particulière ; blanchir les épingles en est une autre ; c'est même un métier distinct et séparé que de piquer les papiers et d'y bouter les épingles ; enfin l'important travail de faire une épingle est divisé en dix-huit opérations distinctes ou environ, lesquelles, dans certaines fabriques, sont remplies par autant de mains différentes.</p> <p>1. Quels sont les deux modes d'organisation du travail possibles à l'usine selon A. Smith ? 2. Lequel est le meilleur et pourquoi ?</p>

COMPLÉMENT : LA DIVISION DU TRAVAIL À PARTIR DU XIX ^e S.
<p>- Le taylorisme est un mode d'organisation du travail inventé par l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor (1856-1915), visant à assurer une augmentation de la productivité fondée sur la maîtrise du processus de production, la séparation stricte entre travail manuel et travail intellectuel, une parcellisation des tâches et une standardisation des outils, des conditions et des méthodes de travail.</p> <p>- Le fordisme est lié au taylorisme dans la mesure où Henry Ford développe dans les années 1910 et prolonge les principes de l'organisation scientifique du travail qu'il applique dans sa production automobile. Mais la notion de fordisme va plus loin en y ajoutant le travail à la chaîne.</p>

Karl MARX, <i>Manuscrits de 1844</i>
NOTIONS : LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, la Liberté
<p>En quoi consiste l'aliénation du travail ?</p> <p>D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui, quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. (...)</p> <p>On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) ne se sent plus librement actif que dans ses fonctions animales, manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, qu'animal. Le bestial devient l'humain et l'humain devient le bestial.</p> <p>1. Expliquez en quoi consiste l'aliénation du travail selon Marx 2. En quoi la division du travail théorisée par Smith, Taylor et Ford est-elle aliénante selon Marx ? Êtes-vous d'accord avec ça ? 3. Voir l'extrait des "Temps modernes" (Charlie Chaplin) et relevez les moments qui illustrent le concept d'aliénation du travail.</p>

Karl MARX, <i>Critique du programme de Gotha</i> (1875)
NOTIONS : LE TRAVAIL, L'État, la Liberté
<p>Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, par suite, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail corporel ; quand le travail sera devenu non seulement le moyen de vivre, mais encore le premier besoin de la vie ; quand, avec l'épanouissement universel des individus, les forces productives se seront accrues et que toutes les sources de la richesse coopérative jailliront avec abondance, alors seulement on pourra s'évader une bonne fois de l'étroit horizon du droit bourgeois, et la société pourra écrire sur ses bannières : "<i>De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins</i> !"</p> <p>Marx décrit dans ce texte ce que serait le travail dans la société communiste sans État (l'étape finale de son programme politique utopiste, qui vient après le socialisme, régime politique dans lequel le prolétariat dirige un État fort mettant fin au capitalisme et à la propriété privée.</p> <p>1. Décrivez la nature et l'organisation du travail dans la société communiste. 2. Êtes-vous d'accord avec cette vision du travail et de la société ?</p>